

L'école bientôt en VO

IMMERSION Un rapport sur l'enseignement des langues vivantes, attendu pour mercredi, prône l'apprentissage dès le primaire

C'est un point faible des élèves français. Leurs performances en langues étrangères – et pas seulement en maths ou en lecture – se révèlent médiocres, si l'on en croit les évaluations internationales. La France se classe avant-dernière pour la première langue vivante et douzième pour la seconde (sur 16) dans l'enquête européenne de référence SurveyLang 2011. Pour tenter d'y remédier, Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'Éducation nationale, a missionné au printemps deux experts : l'inspectrice Chantal Manes et le journaliste britannique Alex Taylor. Leur rapport devrait être remis mercredi.

Depuis le plan de rénovation des langues vivantes étrangères de 2005, des évaluations nationales ont montré des progrès. Mais pour parvenir au plurilinguisme, il faut poursuivre les efforts. Le problème ne vient pas du volume de cours. Avec un objectif de 54 heures par an en primaire et de plus de 150 heures



Cours d'anglais dans une classe de CP. MARIE GENEL / SAIF IMAGES

dans le secondaire, la France se situe dans la moyenne européenne. Depuis 2016, l'apprentissage débute même au CP. « Cela s'améliore, mais dans une classe de 30 élèves, avec cinquante minutes de cours, peu de personnes peuvent s'exprimer ! » déplore Françoise Du, présidente de l'Association des professeurs de langues vivantes. *Beaucoup de pays travaillent en petits effectifs.*

« La formation des maîtres est insuffisante »

Le profil généraliste des instituteurs n'aide pas non plus. « La formation initiale en langues vivantes est très insuffisante, critique-t-on au Snes-FSU, un des principaux syn-

dicats de profs. *La formation continue, elle, paraît souvent hors-sol par rapport à nos besoins.* » Résultat : « L'enseignement reste très scolaire, peu axé sur la communication », juge-t-on au SE-Unsa, un autre syndicat.

Mais le vrai souci, à écouter des spécialistes, tient à notre culture. « Notre pays a hérité d'une langue dominante à un moment et estimé à une époque que c'était aux autres de parler français », analyse Christian Puren, professeur émérite en didactique des langues. Au nom de l'exception française, il fallait résister aux assauts de l'anglais. Les langues sont donc peu présentes dans notre environnement. « Dans les pays nordiques, elles entrent très

tôt dans la vie des enfants, souligne Eric Charbonnier, expert éducation à l'OCDE. *On regarde, par exemple, des dessins animés en version originale sous-titrée !* »

Comme le décrit Stéphanie Roussel, chercheuse en sciences du langage, « les enseignants ne peuvent pas rendre les élèves bilingues en quelques heures par semaine. Maîtriser une langue étrangère nécessite une exposition longue et répétée ». Chantal Manes, coauteure du rapport, observe, elle, qu'en France « on vise la perfection ; du coup, les élèves sont souvent trop inhibés ».

Plusieurs mesures ont déjà été annoncées à la rentrée : développement des classes bilingues et des sections

15

SUR 16

Le rang de la France en
1^{re} langue étrangère dans
le classement SurveyLang



européennes, renforcement de l'évaluation (objectif: une certification internationale pour chaque étudiant avant d'entrer à l'université ou au cours du premier cycle), label pour les établissements engagés dans un projet européen... La mission devait aussi se pencher sur la formation, la pédagogie ou la mobilité internationale des profs et des élèves.

Enseigner d'autres disciplines en anglais

« Le rapport recommande de commencer les langues étrangères le plus tôt possible en primaire, y compris en les utilisant pour enseigner d'autres disciplines », dévoile Chantal Manes, qui s'est rendue en Savoie. L'académie de Grenoble teste en effet l'enseignement de matières par l'intégration d'une langue étrangère (Emile) dans plusieurs écoles. En France, une trentaine d'établissements expérimentent déjà ce dispositif, avec de « très bons résultats ».

Même sans enseigner les maths ou l'histoire en anglais, on peut favoriser très tôt l'immersion. Un exemple ? L'école Robert-Doisneau à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Ce vendredi, en grande section, les enfants entonnent une chanson des Beatles, assis sur un tapis Union Jack. Les CMI, eux, se répartissent les *class jobs*. « *If you want to be a board cleaner, please raise your hand* » (« si tu veux effacer le tableau, lève la main. »), invite la maîtresse, recrutée sur profil. Une forêt de bras se dresse. « Nos élèves font de l'anglais 25 % du temps », se félicite le directeur. Consignes, récré, sport... : toutes les interactions servent à l'apprentissage. La mère de Lola sourit: « Ma fille de 5 ans corrige parfois mon accent ! » ●

MARIE QUENET